

Orphelinat de la Bienfaisance

1
Jim Scurlock, le général Gueule-Noire

J'aurais mieux aimé ne plus jamais me souvenir de Mrs Daggatt et du général Gueule-Noire, de son vrai nom Jim Scurlock. Mais je ne suis pas près de les oublier, ces deux-là !

Mrs Daggatt avait la corpulence d'une carcasse de bœuf. Cette nuit-là, quand je me réveillai, elle traversait de son pas lourd le dortoir des garçons. Il faisait encore sombre et elle s'éclairait d'un chandelier à trois branches qui ressemblait au trident du Diable. Dans le flamboiement jaunâtre des chandelles, elle nous examinait comme si elle passait en revue un troupeau de moutons en se



demandant lequel elle allait égorger. Ses yeux se posèrent sur moi.

– Lève-toi et suis-moi, dit-elle.

Je mis le plus longtemps possible à enfiler ma chemise de grosse toile en m'appliquant à faire des nœuds avec les manches tandis qu'elle restait là à m'attendre. Je crois bien que j'étais le seul garçon de l'orphelinat à ne pas mourir de peur devant elle. Ou en tout cas, je m'arrangeais pour ne pas le montrer.

– Allez, dépêche-toi.

– Je ne trouve plus mes chaussures, dis-je.

La vérité, c'est que je les avais échangées contre des huîtres et des biscuits la dernière fois que je m'étais enfui. Nous étions en 1854 et c'était la saison de la boue – le début du mois d'avril. Les chaussures étaient toujours une source d'ennuis, en cette saison-là.

Elle fronça les sourcils avec impatience.

– Tu n'as qu'à rester pieds nus. Allez, viens. Il y a un monsieur qui t'attend.

Je savais ce que cela voulait dire. Elle allait encore me louer à quelqu'un. Dès que se présentait un travail misérable et ennuyeux, Mrs Daggatt était toujours ravie de proposer un de ses enfants perdus comme apprenti. Bien sûr, on ne recevait jamais un sou pour prix de nos corvées. La moindre pièce de monnaie finissait directement dans la main rose et grasse de Mrs Daggatt et y disparaissait à tout jamais.

Mais moi, j'étais l'apprenti le plus réfractaire de toute la ville de Boston. Et je n'étais pas du tout décidé à permettre qu'on loue mes services bien longtemps.

Je la suivis dans le couloir et au bas du vieil escalier. Les lattes du plancher craquaient et grognaient sous son énorme poids.

– C'est peut-être mon père qui vient me chercher, dis-je.

– Celui-là, tu ne le reverras jamais, répliqua-t-elle sèchement.

Ce qui me convenait à merveille, même si je ne l'aurais jamais avoué à personne. C'était mon secret le mieux gardé. Autant que je confesse tout de suite la vérité : je suis un menteur. J'inventais toujours des tas d'histoires mirifiques sur mon père. Je disais qu'il mesurait sept pieds et qu'il commandait un navire chinois, le plus rapide qu'on ait jamais vu sillonner les mers. Il avait souvent fait naufrage, prétendais-je, et avait été capturé un jour par des pirates chinois ; il avait même à deux reprises échappé de peu à l'appétit de tribus cannibales. D'ailleurs, je n'aurais pas été surpris qu'il fasse naufrage une nouvelle fois mais, en tout cas, j'étais sûr d'une chose : un de ces jours, il reviendrait m'arracher à Mrs Daggatt et à son satané orphelinat de la